

**LA CHASON DE ROLAND
EN ESPAGNE A LA FIN
DU MOYEN AGE**

RENÉE ZENON

RENÉE ZENON obtuvo su Maestría en Artes con especialidad en Literatura Francesa en la Universidad de Chicago. Durante dos años cursó estudios doctorales en el Instituto de Literatura Comparada de La Sorbona. Se graduó de Doctor en Filosofía y Letras en la Universidad de Case-Western Reserve (Cleveland, Ohio). Tiene rango de catedrática en la Universidad de Puerto Rico donde enseña en los Departamentos de Lenguas Extranjeras y Literatura Comparada. Se desempeña desde agosto de 1989 como Directora Interina en Literatura Comparada. Entre sus publicaciones se cuenta un libro, *Le mythe dans le théâtre de Jean Giraudoux*, publicado por University Press of America. Actualmente realiza investigaciones en vista de la publicación de un segundo volumen dedicado igualmente a dicho autor, *La Bible dans le théâtre de Jean Giradoux*.

La Chanson de Roland, écrite aux environs de 1080, est sans doute une des épopées les plus populaires du Moyen Age, comme le prouve sa prodigieuse diffusion en Europe. Chaque peuple a pu l'entendre, traduite ou remainée, dans sa propre langue: les Allemands dès le XII^e siècle, la Hollande au XIII^e, l'Italie et l'Angleterre au XIV^e. En ce qui concerne l'Espagne, a part les chroniques au sujet de la bataille de Roncevaux, on ne connaissait jusqu'en 1916 que des romances ou poèmes du XV^e siècle qui se rattachaient seulement d'une manière assez vague à la vieille chanson française. La découverte en 1916 d'un fragment d'épopée datant du début du XVI^e siècle vint combler l'énorme lacune qui séparait les romances espagnoles du cycle carolingien de La Chanson de Roland. Ce fragment de cent vers nous montre déjà la grande liberté prise par le jongleur espagnol et le poème dont il fait partie est sans doute à la base des romances qui chantent les proesses de Charlemagne et ses preux.

Il semble naturel que l'Espagne se sente associée à l'épopée carolingienne, puis qu'elle est après tout la scène où se déroule un épisode des guerres de Charlemagne contre les Sarrasins. De plus, celui-ci, selon les jongleurs et le poème qui chante l'enfance d l'empereur, Mainet, avait passé sa jeunesse en Espagne. Autour de Charlemagne apparaissent, outre les personnages traditionnels tels que Roland, Olivier, Turpin et Ogier le Danois, des héros comme Renaud de Montauban qui n'avaient pris aucune part à la bataille de Roncevaux, selon la version française la plus répandue.

Je me propose de comparer le Roncesvalles¹ espagnol du XIV^e siècle à la Chanson de Roland² d'une part et à quelques romances espagnoles du XV^e siècle d'autre part, afin de démontrer le phénomène du remaniement de la Chanson en Espagne.

Ramón Menéndez Pidal, critique littéraire espagnol et éditeur du Roncesvalles, nous dit que le manuscrit a été découvert en 1916 dans les archives de Pampelune et comprend deux folios en parchemin assez gros. Chaque page contient vingt-cinq vers qui commencent tous par une majuscule; de plus, l'initiale du premier vers de chaque page est tracée avec des contours à l'encre noire qui ont été remplis ensuite d'encre rouge. En comparant les caractères du manuscrit à ceux de diplômes anciens conservés aux Archives Historiques d'Espagne, Menéndez Pidal conclut que le Roncesvalles a été écrit dans la région de Navarre et d'Aragon aux environs de 1310 et représente donc la version la plus ancienne de l'épopée française en Espagne.

L'épisode décrit dans les vers du Roncesvalles est une variante d'un épisode analogue dans la Chanson. Selon celle-ci, Charlemagne pleure à deux reprises les morts de Roncevaux. La première fois l'empereur arrive trop tard au champ de bataille pour secourir son arrière-garde. C'est en vain qu'il appelle son neveu Roland, l'archevêque, Olivier, les douze pairs: ils sont tous morts et Charles ne peut que se lamenter ainsi que ses compagnons. Le deuil cesse lors qu'ils voient au loin l'armée ennemie qui se retire. Charles décide de poursuivre les Sarrasins et laisse mille chevaliers pour garder les morts.³ Dieu arrête le soleil afin que les Français puissent vaincre les païens. Ils n'ont pas le temps de retourner à Roncevaux, car la nuit est tombée. Ils décident donc de camper, tandis que le roi Marsile arrive en déroute à Saragosse et réclame l'aide de Baligant, émir de Babylone.⁴ Charles, au

¹Texte espagnol édité par Ramón Menéndez Pidal, *Revista de Filosofía Española*, tomo IV, 1917.

²Publiée d'après le Manuscrit d'Oxford et traduite par Joseph Bédier, Paris, L'Édition d'Art H. Piazza.

³*Chanson*, v. 2397-2442.

⁴*Ibid.*, v. 2458-2629.

réveil, retourne avec les siens à Roncevaux et cherche le corps de son neveu sur le champ de bataille. Il reconnaît sur trois peirrons les coups de l'épée de Roland, voit Roland qui gît sur l'herbe, descend de cheval et, tandis qu'il étreint le corps de Roland, s'évanouit.⁵ Quatre de ses barons viennent à son secours. Une fois revenu de sa pamoison, Charles commence à se lamenter de la perte de Roland en particulier,⁶ puis il donne l'ordre que l'on prépare une fosse commune pour les morts,⁷ sauf Roland, Olivier et Turpon dont il fait embaumer les corps.⁸

Le Roncesvalles correspond au deuxième passage de Charlemagne à Roncevaux, mais ce n'est pas une simple traduction que nous avons sous les yeux: le texte espagnol conserve la découverte du cadavre de Roland et le deuil de Charles, c'est tout. Il s'éloigne de la version française dans une série de détails qu'il convient de signaler. D'abord, Roland ne domine pas la scène dans Roncesvalles comme dans la Chanson. Avant de retrouver son corps, Charles reconnaît en premier lieu le cadavre de l'archevêque,⁹ puis celui d'Olivier.¹⁰ L'empereur ordonne que les restes mortels de Turpin soient transportés dans sa terre de Flandres,¹¹ ce qui est contraire à la version française selon laquelle Roland, Olivier et l'archevêque sont enterrés dans le sanctuaire de Saint-Romain à Blaye.¹²

La version espagnole consacre quatorze vers à Olivier, tandis que dans la Chanson, à part Roland, il n'est pas question des autres morts, auxquels on fait seulement allusion dans un vers: "Tuz leur amis qu'il unt morz truvet."¹³ Olivier dans Roncesvalles apparaît couvert de blessures et l'empereur lui fait laver le visage avant de lui adresser la parole, comme s'il

⁵*Ibid.*, v. 2855-2880.

⁶*Ibid.*, v. 2881-2944.

⁷*Ibid.*, v. 2945-2961.

⁸*Ibid.*, v. 2962-2973.

⁹*Roncesvalles*, v. 1-9.

¹⁰*Ibid.*, v. 10-24.

¹¹*Ibid.*, v. 9.

¹²*Chanson*, v. 3689-3694.

¹³*Ibid.*, v. 2953.

était vivant: "Dismoi, Olivier, où as-tu laissé Roland?"¹⁴ La Chanson ne nous dit pas qu'Olivier reçoit de nombreuses blessures: il meurt d'un coup frappé par derrière, en plein dos.¹⁵ Elle ne mentionne pas non plus comment Roland et Olivier sont devenus inséparables. Le Roncesvalles, par contre, signale l'origine de cette grande amitié et, selon Charlemagne, ils auraient tous deux juré à l'empereur de ne jamais se séparer.¹⁶ Il s'agit ici d'une invention du jongleur espagnol, car, selon la tradition française, telle que nous la narre le Girart de Vienne,¹⁷ chanson appartenant au cycle de Guillaume d'Orange, l'amitié entre Roland et Olivier naît à la suite d'un combat singulier entre Roland, champion de l'empereur, et Olivier, champion de Girart, un des vassaux rebelles de Charlemagne. Un ange sépare les combattants et leur ordonne de réserver leurs forces pour la lutte contre les Sarrasins en Espagne. Charlemagne est donc loin d'être l'auteur de cette amitié, comme il le prétend dans Roncesvalles.

Les vers 25 à 82 du fragment espagnol se rapportent à la découverte du cadavre de Roland par Charles. Ici encore il faut faire ressortir les principales différences avec la version française. Dans la Chanson, le deuil de Charles a un ton essentiellement lyrique. Sa douleur pour avoir perdu son neveu est si grande qu'il voudrait lui aussi mourir.¹⁸ Il se demande comment il donnera la terrible nouvelle, une fois de retour à Laon et à Aix.¹⁹ Il prévoit les rebellions qu'il aura à soumettre, sans l'aide de Roland cette fois.²⁰

Les lamentations de Charlemagne dans le Roncesvalles sont mêlées au souvenir des conquêtes faites par l'empereur en compagnie de Roland, de sorte que le passage ici est beaucoup plus narratif que lyrique. Charles remarque que le cadavre de son neveu ne présente aucune blessure, au point qu'on le croirait vivant. Il est donc mort, comme dans la Chanson, en

¹⁴*Roncesvalles*, v. 19.

¹⁵*Chanson*, v. 1945.

¹⁶*Roncesvalles*, v. 20-21.

¹⁷*Le Chansons de Geste françaises*, Martin de Riquer, Paris 1957, p. 123.

¹⁸*Chanson*, v. 2936-2942.

¹⁹*Ibid.*, v. 2909-2920.

²⁰*Ibid.*, v. 2921-2927.

sonnant du cor. Qu'a-t'il fait de son épée Durendal? Voilà une question qui n'est pas résolue dans la Chanson, quoique les vers CLXIX à CLXXIV nous prouvent à quel point le héros se préoccupe de ce que deviendra son épée. Il fend la tête du Sarrasin qui essaye de la lui enlever;²¹ à diverses reprises il essaye de la briser, mais en vain;²² finalement il se couche sur l'épée et l'olifant et meurt.²³ De retour en France, Charlemagne dépose l'olifant sur l'autel de Saint-Seurin à Bordeaux: "Li pelerin le veint ki la vunt".²⁴ Cependant l'autre relique beaucoup plus insignifiante, la fameuse Durendal, n'est plus mentionnée, "assurément par la faute des scribes, qui ont laissé tomber, ici ou ailleurs, un ou plusieurs vers."²⁵

Le Roncesvalles, au contraire, indique clairement que l'épée reste au pouvoir des Maures. Charles en fait le reproche à Roland, mais lui pardonne aussitôt.²⁶ Il rappelle les circonstances qui lui ont permis d'obtenir Durendal, car cette épée appartenait à l'empereur avant qu'il ne l'ait donnée à Roland. Le jongleur espagnol coïncide ici avec la version française, puisque Roland lui-même nous dit dans la Chanson qu'un ange ordonna à Charles d'offrir l'épée à un de ses comtes et l'empereur en fit cadeau à Roland.²⁷ Comment Durendal était-elle tombée entre les mains de Charles? Nous n'en savons rien à base de la Chanson. Cependant le Roncesvalles mentionne un épisode emprunté aux enfances de Charlemagne et en particulier au Mainet qui se rapporte à la jeunesse de Charles en Espagne. Selon cette chanson que Gaston Paris date de la deuxième moitié du XII^e siècle, et dont on ne conserve que des fragments, le jeune Charlemagne ou Mainet arrive à Tolède où règne le sarrasin Galafre et lui offre ses services comme soldat. Galafre les accepte et envoie Mainet combattre ses ennemis. A son retour à Tolède, le fils de Galafre, Galienne, s'éprend de lui. Galafre arme Mainet chevalier, lui promet la

²¹*Ibid.*, v. 2284-2295.

²²*Ibid.*, v. 2313-2314; 2338-2341.

²³*Ibid.*, v. 2355-2365.

²⁴*Ibid.*, v. 3685-3687.

²⁵*La Chanson de Roland*, commentée par Joseph Bédier, p. 317.

²⁶*Roncesvalles*, v. 61-62.

²⁷*Chanson*, v. 2316-2321.

main de sa fille, à condition que le jeune homme lui porte la tête de son ennemi, Braimant, et veut lui offrir son épée; mais le jeune guerrier refuse cette offre, car il possède Joyeuse, qui fut l'épée du premier roi chrétien de France. Mainet rencontre le cruel Braimant près de Toledé, le tue et s'empare de son épée, Durendal.²⁸ Voilà les événements que le jongleur espagnol narre en quelques vers dans le Roncesvalles.²⁹ Sa sympathie pour Charles est manifeste: il accepte les conquêtes de Charlemagne en Espagne, telles que nous les rapporte la Chanson française: il ne lui reste à prendre que Saragosse.³⁰ Il fait Charles prononcer le vers suivant:

“J'ai pavé les chemins de l'apôtre Saint Jacques”³¹ Raison de plus pour admirer cet empereur français, champion de la chrétienté, qui a permis aux pèlerins de reprendre la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, bloquée pendant longtemps par les Musulmans. Sans se lancer dans des considérations d'ordre purement historique, il faut néanmoins signaler que la gloire de Charlemagne et ses prouesses en Espagne s'explique surtout par le fait qu'avec le recul des siècles on était arrivé à les considérer comme les premiers chrétiens ayant franchi les Pyrénées, en marche contre les Maures. C'est d'ailleurs la thèse que soutient Joseph Bédier.³²

Le fragment espagnol fait allusion non seulement aux conquêtes de Charles en Espagne, mais encore à ses voyages en Orient, ainsi qu'à la prise de Rome;³³ autant d'épisodes étrangers à la chanson française et puisés probablement à des sources postérieures, comme Le pèlerinage de Charlemagne, selon lequel Charlemagne se serait rendu à Jérusalem et Constantinople,³⁴ ou la Destruction de Rome qui raconte ses guerres en Italie.³⁵

²⁸ *Les Chansons de Geste françaises*, p. 185-186.

²⁹ *Roncesvalles*, v. 54-66.

³⁰ *Ibid.*, v. 76.

³¹ *Ibid.*, v. 75.

³² Joseph Bédier, *La Chanson de Roland*, p. 17.

³³ *Roncesvalles*, v. 69-72.

³⁴ Martin de Riquer, *Les chansons de geste françaises*, p. 194-195.

³⁵ *Ibid.*, p. 211.

Dans la Chanson, ce n'est pas Charles qui rappelle ses conquêtes aux côtés de Roland, mais Roland lui-même énumère les siennes avant de mourir.³⁶ Charlemagne, dans les deux versions, exprime sa douleur de la même façon, en s'arrachant à pleines mains la barbe et les cheveux. D'après la Chanson, l'évanouissement de Charles précède ses lamentations et il est ranimé par le duc de Naimés, le comte Acelin, Geoffrosi d'Anjou et son frère Thierry.³⁷ Dans le Roncesvalles, au contraire, Charles tombe en pamoison après avoir prononcé le deuil de son neveu et ceux qui viennent à son secours sont le duc Aymon, le duc de Bretagne et le chevalier Belart, fils de Thierry d'Ardenne.³⁸

Le duc Aymon n'est autre qu'Aymon de Dordogne dont le fils Renaud, personnage complètement étranger à la Chanson, est aussi mort à Roncevaux, comme l'indique le Roncesvalles.³⁹ La présence de Renaud de Montauban luttant aux côtés de Roland, ainsi que les relations entre les deux héros, constitue la variante la plus originale de la tradition rolandienne en Espagne. Elle apparaît pour la première fois dans le fragment espagnol, s'incorpore aux chroniques, puis aux romances du cycle carolingien de la fin du XV^e siècle ou début du XVI^e. La légende italienne met aussi Renaud de Montauban en scène à Roncevaux, mais la tradition n'est pas aussi poussée qu'en Espagne où la popularité de “don Rinaldos” rivalise et arrive même à supplanter celle de “don Roldán.”

Le texte le plus ancien où l'on retrouve la chanson de Renaud, s'intitule Quatre fils Aymon ou Renaud de Montauban; il est écrit en vers alexandrins et date de la fin du XII^e siècle. L'action en est des plus compliquées et la vertigineuse succession des événements rappelle les “westerns” américains. D'après la chanson de Renaud, le héros meurt assassiné par des ouvriers, tandis qu'il prend part à la construction de la cathédrale de Cologne. Son corps est

³⁶ *Chanson*, v. 2322-2334.

³⁷ *Ibid.*, v. 2881-2884.

³⁸ *Roncesvalles*, v. 97-100.

³⁹ *Ibid.*, v. 84-96.

placé dans un sac et jeté dans le Rhin; les anges emportent son âme.⁴⁰

Par quelles voies Renaud est-il arrivé à Roncevaux? Menéndez Pidal soutient que la tradition espagnole s'est peut-être basée sur le Pseudo-Turpin, chronique du XII^e siècle qui mentionne "Rainaldus de Alba Spina" comme l'un des guerriers de l'armée de Charlemagne; la chronique ajoute que ce Rainaldus est mort à Roncevaux. En copiant quelques noms du Turpin, le poème de Fernán González,⁴¹ vers 1250, cite simplement "don Rinaldos" et les Espagnols ont cru que ce nom désignait Renaud de Montauban. Menéndez Pidal fait de plus ressortir qu'il y a dans la chronique du Pseudo-Turpin une intention manifeste de grouper en Espagne les principaux héros français, même s'ils n'avaient jamais franchi les Pyrénées.⁴² De toutes façons, Renaud n'est qu'un nom dans la chronique, tandis qu'il prend des proportions gigantesques dans le Roncesvalles et devient l'émule de Roland sur le champ de bataille.

C'est le duc Aymon qui, selon le fragment espagnol, retrouve le corps de Renaud parmi les morts de Roncevaux et prononce le deuil de son fils, comme Charlemagne l'avait fait pour Roland. Le père fait allusion aux provesses de Renaud et mentionne que son courage n'avait pas de pareil.⁴³ Il se demande qui donnera la nouvelle de la mort de Renaud à sa mère demeurée à Montauban.⁴⁴ Ce détail laisse supposer que le château de Montauban appartenait aux parents de Renaud, mais la légende française nous dit que Montauban avait été construit par Renaud et ses frères sur les terres de roi Yon de Bordeaux, afin de pouvoir mieux résister à Charlemagne. Le duc Aymon et dame Aïe vivent sur leurs terres en Dordogne.

Au vers 91 de Roncesvalles, le vieil Aymon prononce les mots suivants:

⁴⁰Ed.H. Michelant, *Renaus de Montauban*, Stuttgart, 1862, p. 449-450.

⁴¹Poème épique espagnol.

⁴²Ramón Menéndez Pidal, *Revista de Filosofía Española*, IV.

⁴³*Roncesvalles*, v. 88-89.

⁴⁴*Ibid.*, v. 93.

"Ce qui me fait le plus de peine, c'est que tu aies pardonné à Roland."

J'ai vainement cherché dans la Chanson de Renaud de Montauban une scène de pardon entre Renaud et Roland ou même des allusions à la rivalité entre les deux héros. Certes, d'après la légende française, Roland manifeste le désir de venger la mort de son cousin Bertolai, neveu de Charlemagne, tué par Renaud à l'issue d'une partie d'échecs,⁴⁵ mais ensuite il semble oublier ses projets de vengeance. Lorsque les deux héros ont l'occasion de se battre c'est simplement parce que chacun est le champion d'un parti contraire à l'autre: Roland représente l'empereur, tandis que Renaud lutte du côté des vassaux rebelles à Charlemagne. Loin de se détester, comme l'allusion au pardon dans le Roncesvalles laisse entendre, ils s'admirent mutuellement. La première fois qu'ils se rencontrent, Renaud se prosterne devant Roland, lui baise les pieds et lui demande d'intercéder auprès de l'empereur pour que celui-ci lui accorde la paix.⁴⁶ Au cours d'un duel entre les deux champions, une nuée miraculeuse les sépare et Roland propose à Renaud de l'accompagner à Montauban afin que Charles cesse de combattre, Charles naturellement accuse son neveu de trahison:

Qui me portera mais ne foi ni loialté
Quant Rollans, li miens niés, m'a ore ci fausé?⁴⁷

Finalement, grâce à Roland, l'entêtement de Charles est vaincu et il fait la paix avec Renaud.⁴⁸ Il convient de rappeler que la Chanson de Renaud se rattache à la geste de Guillaume d'Orange, hostile à l'empereur. Charlemagne, vu par la noblesse du sud de la France, apparaît comme injuste, têtue, contrairement à l'image que nous avons de lui dans La Chanson de Roland.

⁴⁵Michelant, *Renaus de Montauban*, p. 120.

⁴⁶*Ibid.*, p. 235-236.

⁴⁷*Ibid.*, p. 325, v. 16-17.

⁴⁸*Ibid.*, p. 397, v. 21.

Serait-ce cette scène du pardon de Charles à Renaud qui, dans la tradition espagnole, aurait donné naissance à la version de l'antagonisme entre Renaud et Roland que nous retrouvons dans les romances espagnoles postérieures? Peut-être bien, car, selon la légende française, Renaud devrait plutôt de la reconnaissance à Roland et n'aurait par conséquent rien à lui pardonner. Plusieurs romances espagnoles mentionnent la rivalité entre les deux héros. Dans Montesinos⁴⁹ Renaud déclare qu'il n'a peur de personne, pas même de Roland. Gaiferos fait allusion aux "mauvaises volontés" qui divisent les douze pairs, en particulier Roland et Renaud. Le Marqués de Mantua et le Conde d'Irlos mettent en scène Renaud et Roland, mais tandis que Renaud lutte du côté des protagonistes qui donnent leurs noms aux romances, Roland apparaît comme un ennemi, un traître.

Voilà l'extrême auquel aboutit la déformation des relations entre les deux héros, déformation qui date déjà du début du XIV^e siècle, comme le prouve le Roncesvalles. Une fameuse romance espagnole de la fin du XV^e siècle, Fuga del rey Marsín, ou Fuite du roi Marsile se rattache directement au fragment espagnol par le fait que nous y retrouvons Roland et Renaud rivalisant de bravoure à la bataille de Roncevaux: d'une part, Roland refuse de sonner du cor, parce que Renaud lui reprocherait sa lâcheté en présence de Charlemagne;⁵⁰ d'autre part, Renaud fait la remarque que si la décision dépendait de lui il ne sonnerait jamais du cor "pour si peu de Maures."⁵¹ Ce qui nous frappe particulièrement dans cette romance c'est qu'elle coïncide avec le Roncesvalles quant aux relations entre Roland et Renaud.

J'ai essayé de montrer l'évolution de la tradition rolandienne en Espagne, tradition qui se nourrit de sources diverses et dont l'effet rappelle l'impression produite par les magnifiques cathédrales médiévales édifiées au cours de périodes successives.

⁴⁹Les romances citées apparaissent dans *Primavera y Flor de Romances*, Colección por Don Fernando José Wolf y Don Conrado Hofmann.

⁵⁰*Fuga del rey Marsín*, v. 12-15.

⁵¹*Ibid.*, v. 18-20.

Cette étude serait incomplète si je ne mentionnais pas Bernardo del Carpio,⁵² héros légendaire de l'épopée espagnole, né vers le milieu du XII^e siècle de l'imagination d'un trouvère qui a jugé nécessaire de donner un pendant à Roland. Bernardo serait le fils illégitime d'un comte espagnol et de la soeur de Charlemagne. Ce personnage mi-espagnol mi-français, neveu lui aussi de Charlemagne, comme Roland, devient l'émule de ce dernier, lutte aux côtés de l'empereur contre les Maures et les vainc à Saragosse. Bientôt ce héros n'a plus suffi à l'amour propre espagnol. Le neveu de Charlemagne est maintenant le neveu d'Alphonse le Chaste, roi d'Espagne, ennemi de Français et vainqueur de Roland. Cette tradition plus patriotique s'est imposée. Il faut à l'honneur national, non pas une victoire française, mais une défaite française. Du camp des Français, Bernardo, complètement espagnolisé, passe dans celui des Espagnols, et, avec l'aide des Maures de Saragosse d'abord, sans eux ensuite, remporte à Roncevaux une victoire espagnole et venge l'Espagne des offenses de la chanson française. Ce nouveau Bernardo, héros national, émane des milieux lettrés.⁵³ Les "clercs" ont compris que pour disputer le succès aux belles histoires francophiles, il fallait une belle histoire francophobe. Roncevaux n'est plus qu'un épisode de la vie mouvementée du triomphateur.

Malgré ses attraits patriotiques, cette histoire a seulement réussi à concurrencer La Chanson de Roland en Espagne, mais n'en a pas ruiné la vogue: "ni "claire Espagne la belle", ni "douce France," n'arrivent à oublier Roland.

⁵²Gaston Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, p. 205.

⁵³Jules Horrent, *La Chanson de Roland* dans les littératures française et espagnole au Moyen Age, p. 531.